

Malgré cette glorification, Brizeux n'a été nommé ni par M. Brunetière dans *l'Évolution de la poésie lyrique en France au XIX^e siècle*, 1894, et dans le *Manuel de l'Histoire de la littérature française*, 1898 (1), ni par M. Lanson dans sa volumineuse *Histoire de la littérature française*, 3^e édition, 1898.

C'est pour protester, en quelque sorte, contre cette injustice ou cet oubli que M. l'abbé Lecigne, l'un des plus jeunes et des plus brillants professeurs de l'Université catholique de Lille, a voulu consacrer à Brizeux une étude historique et critique, qui, mieux que la statue de Lorient, fait revivre sous nos yeux le « Théocrite » de la Bretagne et lui assure une immortalité préférable à celle du bronze et de l'airain.

Si M. Lecigne doit à Brizeux, ainsi qu'il l'avoue, la révélation de la poésie, qui lui est apparue fraîche et pure, comme « une feuille humide de rosée matinale », dans les vers des *Adieux* du poète à sa mère, de la *Maison du Moustoir* et du *Convoi de Louise*, il s'est noblement acquitté de sa dette de reconnaissance, en se faisant l'historien de Brizeux, avec toute la conscience, toute la sûreté d'information d'un érudit et d'un chercheur, doublé d'un écrivain élégant, dont le style poétique sait se teindre des couleurs du sujet.

La famille et les amis du poète, M. Lacaussade, M. Armand Boyer, M. Arthur Pouzin, M. Frédéric Saulnier, M. de Laprade — non pas Xavier, il n'y a pas de fils du

(1) M. Gustave Allais, dans la *Revue d'histoire littéraire de la France*, 15 juillet 1898, pense que M. Brunetière, accordant « une place un peu inusitée à G. du Bartas et à Béranger », aurait pu nommer Brizeux, « qui leur est bien supérieur ». P. 490.